



HAL
open science

Le carnaval à Rennes : médiation de la culture punk

Blodwenn Mauffret

► **To cite this version:**

Blodwenn Mauffret. Le carnaval à Rennes : médiation de la culture punk. Le carnaval à Rennes : médiation de la culture punk, Journée d'étude la scène punk en France (1976 - 2016) : médiation et médiatisation,, Jun 2016, Paris, France. <hal-02883211>

HAL Id: hal-02883211

<https://hal.science/hal-02883211v1>

Submitted on 30 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le carnaval à Rennes : médiation de la culture punk

MAUFFRET Blodwenn

Introduction :

Le carnaval à Rennes s'est vu renaître de ces cendres au début du XXI^e siècle. Alors qu'il était à son apogée, à la fin du XIX^e – début XX^e siècle, une fête investie par la bourgeoisie et dont l'esthétique était faite essentiellement de riches parades, de spectacles, de bals de bienfaisance laissant transparaître l'idéologie bourgeoise, le carnaval, au XXI^e siècle, après avoir disparu pendant plus d'un demi-siècle, est devenu l'affaire de la culture underground et punk.

Il s'agira ici donc de se demander en quoi et comment le carnaval permet-il la médiation de la culture et de l'idéologie punk. Mais avant tout il est sans doute nécessaire de définir les termes de médiation et de mouvement punk.

La médiation vient du bas latin « mediatio », nom correspondant au verbe « mediare », qui signifie « être au milieu ». Terme d'abord synonyme de division, il acquiert au XVI^e siècle son sens moderne et désigne l'entremise destinée à concilier des personnes, des partis, dans un premier temps en 1541 entre l'homme et Dieu et dans un second temps en droit et en diplomatie en 1878. La médiation est donc un espace entre deux groupes, entre deux entités sociales où se produit l'échange, la rencontre grâce à un médiateur ou à une situation particulière favorisant l'échange, une situation médiatrice. Il y a dans l'idée de médiation celle de coexistence de deux éléments contraires ou en contradiction.

De prime abord, la médiation semble être un concept pacifiste et « bienheureux », proche de l'idée de consensus chère à l'idéologie libertaire, idéologie dont le mouvement punk s'est approprié. Cependant, si la médiation prend le sens de conciliation au lieu de division à partir de la Renaissance entre le bas et l'autorité suprême c'est à dire dieu et en particulier à partir du XIX^e siècle, siècle qui a vu s'épanouir le système capitaliste et la lutte des classes, entre deux oppositions, peut-être est-ce que intrinsèquement se lie à ce concept une idée de pouvoir et de capitalisme. N'y a-t-il pas dans l'idée de coexistence d'éléments opposés celui d'un maintien éventuel de l'ordre en place et en particulier du pouvoir et de la domination existante? La médiation a-t-elle avoir avec la propagande au sein d'une société dite démocratique mais régie par l'idéologie capitaliste ?

Le mouvement punk apparu après le mouvement hippie dans les années 70, s'appuie sur un certain type d'idéologie et des modes d'expressions artistiques contestataires qui sont en radicale opposition avec le système capitaliste en place. Largement empreint d'anarchisme, le mouvement punk conteste toute forme d'autorité, d'idéologie mercantile et prône la liberté absolue pour tous. Appelant souvent à la révolte contre l'ordre bourgeois, le mouvement punk s'exprime dans des formes artistiques brutes, rebelles, déconstruisant

toute formes de catégorisation, de carcans, de normes aliénantes. L'art punk, principalement centré sur la musique, est intrinsèquement lié à la dénonciation de toute forme de pouvoirs. Les paroles des chansons et les festivals se lient à travers l'Europe souvent avec des mouvements militants comme les sans-papiers, l'antifascisme, le féminisme, le transgenre, l'écologie, le végétarisme voir végétalisme, etc.

Dans quelle circonstance le mouvement punk utiliserait alors la médiation ? Avec quelle autre entité sociale souhaiterait-il coexister ? Le public en révolte ? Le large public ? Ou l'État et le pouvoir ? Quelle forme prendrait alors cette médiation ? Existe-t-il enfin une médiation punk ?

Dans cette présente étude nous allons donc explorer la fête carnavalesque comme médiateur, comme possibilité de médiation et nous allons observer ces différentes formes et son lien éventuel avec le mouvement punk.

Pour simplifier notre propos, on distinguera à Rennes un carnaval influé, initié en partie par le mouvement punk et destiné à tous, se déroulant le jour de Mardi-Gras, que nous appellerons alors le **carnaval pour tous**, et une fête carnavalesque prise comme possibilité de contestation et de dérision, utilisé comme moyen de manifestation contre l'État et le pouvoir, que nous appellerons le **carnaval contre tous**. Ces deux distinctions correspondent à deux études de cas. La première est l'analyse du mardi-gras de février 2015 et la seconde l'analyse du carnaval-manifestation contre le projet de notre dame des landes et de l'état d'urgence de février 2016.

Chapitre 1 : Le carnaval pour tous (étude du carnaval 2015)

1) Mardi-Gras Jour Férié : le carnaval comme regroupement d'associations

-la médiation comme un espace de solidarité

C'est à l'initiative d'un collectif d'associations « Mardi gras jour férié » qu'est organisé chaque année, depuis le début du XXI^e siècle, un défilé au cœur de la ville, démarrant à l'esplanade Charles de Gaulle, suivi d'un banquet dansant et enfin d'un bal masqué au Liberté (grande salle de concert rennais). On peut prendre connaissance de la liste des associations sur le site internet du collectif Mardi Gras Jour Férié. Loin des comités de bienfaisance des siècles précédents, les associations moteurs de ce collectif sont des associations et collectifs artistiques et culturels, bien souvent en marge de la société dominante rennais., comme par exemple l'Elaboratoire qui est un collectif d'artistes autogéré, autrement appelé squat d'artistes, où une trentaine d'artistes vivent dans les locaux ou les Monty picon, groupe de musique punk rock rennais. La plupart de ces associations et collectifs se rencontrent et échangent autour et au travers de l'espace carnavalesque. C'est une première médiation entre associations issus du mouvement punk et d'autres associations elles-aussi en marge ou en révolte mais provenant d'autres mouvements culturels et

alternatifs. Ils se rejoignent et se rencontrent essentiellement sur le projet d'un carnaval pour tous

-médiation d'un discours subversif

Dans ce projet commun de carnaval se met en place la médiation d'un discours subversif et visible sur le net. En effet, « Mardi gras jour férié » souhaite remettre la France, non plus au travail, comme l'exprimait Nicolas Sarkozy lors de sa campagne électorale, mais au carnaval. Ainsi, ce collectif milite pour un Mardi gras qui ne soit plus un jour œuvré mais férié. Une pétition est même en ligne à ce sujet sur leur site internet. Bien plus qu'une attaque au travail du dimanche, bien plus qu'un « Droit à la paresse », cette revendication témoigne d'un réel intérêt pour le carnaval comme expression du peuple par le peuple où l'individu peut enfin manifester sa folle créativité. Le carnaval en effet, peut permettre le Do it yourself, DIY, cher au mouvement punk. Tous les individus en ce bas-monde ont en eux la possibilité de créer, de fabriquer, de faire et de s'exprimer par eux-mêmes ce dont ils souhaitent créer, fabriquer, faire ou exprimer. « **Pour remettre la France au Carnaval**, pour une politique de relance de la satire et de la dérision, pour rétablir l'égalité entre actifs et inactifs, salariés, chômeurs, artisans, précaires, patrons et intérimaires devant Mardi gras, enfin pour que chacun puisse participer librement au salubre, drolatique et périodique renversement des rôles et des valeurs, nous invitons chacun à **signer cette pétition** »

2) Le carnaval participatif : un espace de médiation

Loin des parades du XIXe siècle et du début du XXe siècle, de la grandiloquente fête des fleurs rennais où le peuple de Rennes n'avait d'autre choix que d'assister en tant que spectateurs aux défilés des chars richement ornés par la classe dominante, le carnaval du XXIe siècle est participatif. Il est ouvert à tous et pour tous. Ce n'est pas un art donné et à consommé mais une folle créativité à faire ensemble, une œuvre collective où chacun a sa place.

- médiation entre soi et l'autre

Cette participation au carnaval permet une première médiation, celle inter-individuelle. Les individus sous couvert du masque et du déguisement, libérés des carcans de la norme et du devoir-être peuvent au sein du médiateur carnavalesque produire d'autres modes d'être-ensemble. La liberté, chère à l'idéologie punk, ici carnavalesque permet l'épanouissement du vouloir-vivre. S'échange entre soi et l'autre une certaine liberté d'être.

-médiation entre nous et les autres

Le carnaval comme le définit Mikhaïl Bakhtine est à travers l'esthétique grotesque un affranchissement des points de vue prédominants sur le monde. Mardi Gras Jour Férié comme le mouvement punk prône la dérision le renversement des valeurs. Le carnaval participatif permet une deuxième médiation, celle entre nous et les autres. Le collectif participant en cherchant à mettre le monde en-dessus-dessous par le biais de la dérision échange avec le reste de la ville, avec les autres, la tentative d'un discours subversif. Les

déguisements, masques, musiques, danses mais aussi le rire semble devenir des situations de rencontres où peuvent s'échanger et se construire un nouveau mode de société.

3) Le carnaval comme possibilité d'exprimer les marqueurs identitaire punk

- médiation de la présence punk

Cette possibilité par le biais du carnaval d'être présent et visible au cœur de la ville aux yeux des autres va permettre de rendre compte d'une présence majoritaire de punks. La crête, les *dread locks* et crane rasé, le cuir, les bracelets et collier à clous, les jupes écossaise, tissus léopards, les maquillages et tatouages, signes ostentatoires de révoltés, symboles d'appartenance à un groupe culturel et social en marge de la société française furent très présents dans le carnaval de Rennes 2015 tout d'abord en tant que déguisements.

Les membres organisateurs portant le fanion du collectif « Mardi gras Jour Férié » étaient travestis en punks à crête rose, jouant sur les mots « punk » et « pink ». Sur le dos de certains étaient inscrit « Security's not dead ». Ce slogan faisait référence au premier album « Punks not dead » du groupe punk rock britannique The Exploited, sorti en 1981 et symbole d'une continuité du mouvement punk malgré la mort de Sid Vicious en 1979. En remplaçant le mot « punk » par « sécurité », les organisateurs rappellent à la ville que le carnaval ici organisé n'a pas pour but d'être violent bien qu'il exprime une révolte contre l'ordre établi.

Un des groupes de percussionnistes, les batucada aux rythmes brésiliens, que l'on retrouve très souvent lors des manifestations sociales contestataires, qui mettait en musique, en ce Mardi gras, le défilé carnavalesque, arborait aussi la coiffure hérissée. Mais cette fois-ci la référence culturelle semblait se faire soit sur un groupe non plus punk mais hard rock appelé Kiss, formé en 1973, très célèbre pour ces allures et maquillages excentriques noirs et blancs quelque peu androgynes soit sur une mouvance punk japonaise appelé visual kei, qui, semblable au groupe Kiss, arbore des maquillages, coiffures et tenues à la fois excentriques et androgynes.

Certains maquillages prenaient des angles aiguës et pointus rappelant certaines modes de tatouages. Un groupe de cracheurs de feu, ici utilisant du ruban rouge plutôt que le feu (« security's not dead » oblige), en costume noir et rouge, rappelant les couleurs de l'anarcho-syndicalisme, du socialisme libertaire et du communisme libertaire, utilisait un maquillage noir aux traits pointus.

Le carnaval est le lieu de l'ambiguïté. Si certain aspect punk rock était visiblement l'esthétique du masque, certaines coiffures, piercing ou tatouages semblaient réellement appartenir à l'individu et être le signe d'une réelle appartenance à un groupe social contestataire comme par exemple le mixte entre crâne rasé et *dread locks*, très présent dans le carnaval de Rennes.

-médiation de la culture cinématographique et littéraire punk

Les références à un univers cinématographique et littéraire appartenant à une culture irrévérencieuse étaient aussi fortement présentes au sein du carnaval.

Il a été possible d'observer inévitablement la figure du pirate, symbole de la liberté et de la révolte. Cette figure, chère aux déguisements d'enfants, était aussi ici incarnée par des adultes et notamment des femmes. Une piratesse fut même à cheval. Cette piratesse-amazone rappelait la difficulté à travers les âges pour la femme d'acquérir sa propre liberté ainsi que la vie mouvementée de Mary Read et Anne Bonny ayant vécu au XVIII^e siècle. Le monde de la piraterie symbole de liberté est fortement présente dans la culture punk. On peut aisément retrouver le drapeau pirate sur les vêtements punk ainsi que sur des flyers de concerts. Le drapeau se lie aussi non seulement à la liberté mais aussi à la mort, le néant, le chaos, la destruction.

Outre l'univers historique et littéraire de la piraterie, la carnaval de Rennes faisait aussi référence à l'univers cinématographique irrévérencieux comme le film de Stanley Kubrick « Orange Mécanique », « Easy rider » de Dennis Hooper ou encore « Mad Max » de Georges Miller.

Par exemple, l'univers de « Mad Max » était aussi présent au travers d'un char construit à partir de matériaux de récupération : voiture rouillée, hélicoptère construit avec des carcasses de voitures, mitraillette en avant, voile brandie, drapeau pirate à l'arrière, le tout en « tenue » de camouflage, vert et rouille pour la voiture, zébré pour l'hélicoptère. Les travestis de ce char mad maxien rappelaient le no mans'land du film : le désert d'Australie en pleine guerre pour le carburant. Ce char mettait ainsi en évidence le paradoxe entre la consommation excessive de pétrole alors que tout rouille, devient dérisoire et qu'il ne reste peut-être plus comme seul moyen de locomotion la voile, le vent, l'énergie renouvelable.

-médiation de la contestation punk

a travers ses références littéraires et cinématographiques il y a à chaque fois une idée de contestation de subversion. Et le carnaval permet par le biais de la création artistique la médiation de la contestation punk.

Un autre char du carnaval dénotait par rapport aux chars carnavalesques habituels, s'il existe une norme carnavalesque en France. Le char *L'élabondance* construit par le collectif artistique rennais L'Elaboratoire représentait une corne d'abondance menée par un personnage gargantuesque. Mardi gras est le symbole de l'abondance et de l'âge d'or. Mais cette corne d'abondance a été détournée par l'Elaboratoire. Réactualisée, elle le signe d'une sur-consommation abusive. La corne ne regorge plus de fruits, source inépuisable de bienfaits, mais de détrit^s, d'objets de consommation en tout genre. Le personnage gargantuesque n'est plus le Gargantua du carnaval de Bailleul, richement vêtu, où les bonhommes carnaval de Nice, rondouillards et jovials, mais à Rennes il devient un obèse difforme et flasque. Sur cette flagrante contestation de l'idéologie de consommation actuelle, les carnavaliers du char renchérisaient en dénonçant les méfaits du capitalisme par une clameur faite par haut-parleurs et rappelant les manifestations politiques et sociales contestataires.

Chapitre 2 : Le carnaval contre tous (étude de la manifestation carnavalesque 2016)

1) Le carnaval des zadistes, la médiation comme une zone à défendre

Le samedi 6 février 2016, trois jours avant mardi gras, a eu lieu à Rennes un carnaval-manifestation contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et contre l'état d'urgence mis en place depuis les attentats de Paris en novembre 2015. Se réunissaient sur la Place du Parlement-de-Bretagne, à midi, les militants et partisans pour un grand banquet suivi d'un défilé carnavalesque dans les rues du centre ville. Car avant de défilé contre tous il faut avant tout resouder le groupe autour d'une idéologie commune. La médiation entre nous devient alors comme une zone à défendre.

- espace de convivialité et de sociabilité

Tout commence par un banquet. La « convivialité » est un mot qui désigne « le goût des réunions et des festins »¹ et qui tire son origine du latin *convivere*, « vivre ensemble ». La convivialité ici présente semble vouloir manifester plus de fraternité, de solidarité, le souci d'un avenir plus écologique de l'humanité ou encore la cohésion d'un groupe, le renforcement des idées et idéologies des militants ici présents. La convivialité c'est aussi au sens d'Ivan Illich² un outil qui permettrait de construire une nouvelle société, une société qui ne serait plus capitaliste et destructrice et qui permettrait aux individus de vivre en conscience de leurs simples besoins élémentaires et non plus ceux produits par la société industrielle.

Sur le parvis du Parlement-de-Bretagne se trouvait un bar nomade dénommé *La Bétaillère* vendant principalement des boissons alcoolisées à l'exception du jus de pomme. L'être-ensemble de la convivialité se renforce dans le boire-ensemble. L'esthétique de la transgression, par le biais de l'ivresse, permet aussi parfois aux personnes ayant une identité de « rejetée » la possibilité de « rejeter » à leur tour.³

- espace de gratuité et de solidarité

Tout le monde pouvait se restaurer à une cantine nomade à prix libre permettant quelque peu d'être plus équitable de se débarrasser de l'idée de rentabilité, de bénéfice et de travail comme valeur suprême.

- espace de conscience politique

Sur le parvis du Parlement-de-Bretagne étaient placées des tables de presse tenues par des militants. Les idées se partageaient. Les discussions s'animaient autour principalement du projet d'aéroport nantais perçu comme une absurdité économique et une aberration

1 La convivialité est un nom apparu en 1816 dans un récit de voyage en Angleterre, est emprunté à l'anglais *conviviality* « goût des réunions et des festins », dérivé de *convivial*. (*Dictionnaire historique de la Langue française*, sous la direction de Alain Rey, 1992.

2 Ivan ILLICH, *La convivialité*, Seuil, 1973.

3 Elisabeth GREISSLER, *Les jeunes de la rue sont-ils militants ? Une réflexion*, Erudit.org, paragraphe 20.

écologique et sur l'état d'urgence vécu comme une prise de pouvoir de l'État et une privation de certains droits fondamentaux.

- espace de simplicité volontaire, de do it your self

Sur ce carré de paille furent installés des tables et des bancs faits de simples planches de bois. La simplicité volontaire ou sobriété heureuse est autant que la convivialité un outil de décroissance qui cherche la construction d'une société nouvelle et non dominée par l'économie marchande. C'est aussi la possibilité d'avoir une action directe de l'individu sur son cadre de vie mais aussi sur l'espace public. Cette simplicité semblait contrastée avec les nombreux restaurants, bars, brasseries mais aussi magasins et commerces en tout genre qui se concentrent autour de la Place du Parlement-de-Bretagne.

Les participants s'installèrent pour manger parfois à même le foin, allongé, lézardant au soleil d'hiver. Ici n'est pas le lieu de l'absurde amour du travail mais du *Droit à la paresse*⁴. A l'image du collectif rennais *Mardi Gras Jour Férié*, cette manifestation semblait vouloir mettre la France non plus au travail mais au carnaval et à la douce tranquillité d'une sieste au pied d'un ballot de paille.

- espace de contre-culture

Pour favoriser la convivialité déjà bienheureuse, une sono était installée et diffusait des musiques pour la plupart imprégnée par la résistance : musique punk, ska-punk, rock-électro... Ces musiques n'étaient ni issues des musiques savantes et élitistes, ni des musiques dites « commerciales ». Les paroles bien souvent incitaient à la lutte. A l'image du *Chant des partisans*, elles tentaient de motiver les troupes et d'encourager l'engagement politique.

2) Mise en abîme du carnaval : les Black Bloc

- la contestation contre l'État, le capitalisme, le pouvoir

Un carnaval des « gueux »

L'esthétique de récupération visible au travers des masques et déguisements renvoyait cette manifestation à certaines traditions populaires carnavalesques qui veulent que pour annoncer un nouveau printemps, une nouvelle année ou une société rajeunie l'on sorte les vieux chiffons, l'on vide les vieilles armoires, l'on s'habille des vieilles guenilles comme pour faire table rase du passé. Cette esthétique de la récupération outre le fait qu'elle dénonce l'idéologie mercantile semblait aussi ancrer les carnavaliers au sein de la classe populaire. Ce n'était pas ici les classes aisées qui souhaitaient faire peau neuve, se débarrasser des vieilles idées et des vieilles idéologies mais le peuple lui-même. Il ne s'agissait pas ici de riches parades mais de déguisements construits en matériaux bruts, en matériaux de récupération ou en accessoires à faible coût.

4 Paul LAFARGUE, *Le Droit à la paresse*, 1880. Dans cet ouvrage historique, Paul LAFARGUE analyse la société du XIXe siècle et montre l'absurde valeur du travail issue de l'idéologie capitaliste.

Un des pantins du carnaval représentait un cochon habillé en costard-cravate et rappelait ainsi l'expression populaire « cochon de bourgeois » ou encore la chanson de Jacques Brel dont le refrain exprime ceci « les bourgeois c'est comme les cochons plus ça devient vieux plus ça devient bête ! Les bourgeois c'est comme les cochons plus ça devient vieux plus ça devient con ! »

Un carnaval contre l'État

A la manière du *Karnaval des gueux* de Montpellier, le carnaval des zadistes de Rennes était fortement marqué par l'idéologie libertaire. La manifestation n'était pas seulement contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes mais aussi contre l'état d'urgence qui non seulement nous fait oublier un tas d'urgences mais surtout prive les citoyens et citoyennes d'un certain nombre de libertés et profite à l'État.

Un des chars du carnaval exposait une figure de Manuel Valls, homme politique représentant l'État qui soutient le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Il portait une arme à la main et arborait un visage grotesque et menaçant. Des avions marqués du sceau de Vinci étaient accrochés à son bras et semblaient tourner autour de lui. On retrouve sa tête sur un autre pantin figurant une sorte de roi du carnaval. Dans de nombreuses traditions carnavalesques, le roi du carnaval est un pantin que l'on brûle à la fin de la fête. Au carnaval de Limoux, ce roi porte sur les épaules « *tous les méfaits, petits ou grands, et tous les péchés de l'année écoulée* »⁵ En diabolisant la figure de Manuel Valls et en faisant un pantin roi du carnaval, les manifestants expriment symboliquement une violence accumulée au fil de l'année et se protègent ainsi eux-mêmes et la société d'une destruction radicale.

D'autres masques figurant le diable, le démon étaient présents comme pour mieux exorciser la ville. Le carnaval purge la ville des esprits malfaisants qui hantent la société et sèment la pagaille. Manuel Valls et les symboles du capitalisme métamorphosés en démons fonctionnent aussi comme marqueurs identitaires autour desquels le collectif se consolide.

Accompagnant ce mouvement contre l'État, les slogans étaient offensifs : « Pour la réduction des pourris au pouvoir : décapitalisme » brandissait un masque-poubelle vêtu d'une jupe-cravate ; « Pour en finir avec l'État d'urgence » ; « Ton projet de « parc naturel urbain » va finir au fond du canal St-Martin » ; « Quand on arrive en ville » rappelant la chanson de Balavoine dont la suite est « les gens changent de trottoirs. On a pas l'air virils mais on fait peur à voir. » ; « Zad pep lec'h. Stad Neble'ch, Vinci er-maez (Zad partout, État nulle part, Vinci dégage) »

Un carnaval contre l'idéologie capitaliste.

Au cours du carnaval les projectiles comme la peinture, la farine, les œufs, bananes, cacahuètes, etc. ont été lancés contre les banques comme la Société Générale. Outre le fait que les analyses libertaires rendent les banques responsables de la crise financière actuelle et mondiale, cette action directe envers les banques va bien au-delà d'une simple dénonciation de leur responsabilité. L'idéologie libertaire s'insurge contre toute forme de profit, de pouvoir et de domination. Or, c'est bien une société dominée par l'argent qui est en place depuis des siècles. Si la manifestation est à la fois écologique et anti-capitaliste autour du projet de Notre-Dame-des-Landes ce n'est pas un hasard. Sur la ZAD il n'y a pas seulement une zone humide riche en biodiversité et en espèces menacées à protéger mais aussi un projet de vie, une société nouvelle cristallisée autour des Zadistes. Depuis 2008, la ZAD est occupée par des militants. Les maisons délaissées ont été réappropriées. Des cabanes en bois

5 Georges Chaluleau et Jean-Luc Eluard, *Le carnaval de Limoux*, Atelier du Gué, 1997, pp.91-93.

ont été construites. Des expériences alternatives et autogérées ont été mises en place par les centaines de personnes vivant là-bas et par les milliers qui passent lors des rassemblements : potager bio collectif, construction de four à pain, cuisine collective, radio locale, échange de savoirs, revue, etc. Lors des rassemblements on peut y trouver aussi des débats, conférences, projections mais aussi des concerts, des ateliers de fabrication de cerfs-volants, du théâtre pour enfants, etc.

Un carnaval contre l'État policier

Nombreux sont les opposants au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes qui ont été condamnés à des mois de prison ferme. La présence policière lors des manifestations est souvent très importante. Là encore, lors du carnaval, les CRS encerclaient la place du Parlement-de-Bretagne et leur hélicoptère stationnait au-dessus des manifestants. Le carnaval s'est terminé en affrontement et la plupart des manifestants savent qu'une mort « accidentelle » est toujours possible, en témoigne notamment le cas de Rémi Fraisse, tué d'un tir de grenade offensive, lors d'une manifestation contre le projet du barrage de Sivens, le 26 octobre 2014.

Nombre des déguisements, lors du carnaval, avaient pour objectif, non pas d'exprimer un personnage ayant une signification symbolique, mais de rendre la personne anonyme, invisible aux yeux des R.G. présents parmi les carnavaliers. Masque, capuche, cagoule, foulard, gant, vêtements quelconques, tout était en faveur de l'anonymat. Même quelques masques d'Anonymous déambulaient rappelant ainsi que la liberté d'expression est aujourd'hui en danger et que la désobéissance civile devient nécessaire.

- l'affrontement comme mode de médiation

Si l'on prend la définition de Francis Dupuis-Deri dans son article *Penser l'action directe des Black Blocs*, ces derniers prennent déjà en temps ordinaire la forme d'un carnaval : « *Le Black Bloc est une forme d'action collective très typée, qui consiste pour des individus masqués et vêtus de noir à former un cortège (un bloc noir) au sein d'une manifestation* »⁶

Les Black Blocs ne recherchent pas seulement l'anonymat mais la formation d'un cortège, la manifestation d'une identité idéologique, une socialisation en marge. Ils cherchent à montrer au sein d'une manifestation, en l'occurrence ici contre le projet d'aéroport et contre l'état d'urgence, la présence d'une critique radicale du système économique et politique, c'est-à-dire du système capitaliste en place. Inscrits dans le mouvement libertaire, les Black Blocs portent des vêtements noirs, couleur de l'anarchisme. C'est pourquoi au sein du carnaval de Rennes, les Black Blocs pouvaient être reconnaissables. Les masques, foulards, cagoules, casques, capuches, gants servaient à l'anonymat. La couleur noire était très présente. Vêtements et chaussures étaient homogènes et adaptées à l'affrontement et à l'action directe.

En effet, le cortège des Black Blocs n'est pas un cortège qui croit en l'efficacité des défilés et mouvements sociaux non-violents. Ils n'ont pas de porte-parole et ne veulent en aucun cas négocier avec le pouvoir dominant (media et politique) contrairement aux autres mouvements contestataires. Ils prônent la désobéissance civile et projettent leur violence

6 Francis Dupuis-Deri, *Penser l'action directe des Black Blocs*, Politix n°68 / 2004, pp. 79-109, visible sur le site Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel ou sur le site Persee, p.79.

non-meurtrière sur des objets symboliques (banque, panneau publicitaire, etc.) Leur violence relativement réduite est avant tout une volonté de communication politique. C'est avant tout une mise en scène carnavalesque dont l'objectif est la subversion. Et c'est bien là le propre du carnaval selon M. Bakhtine : s'affranchir des points de vue prédominants sur le monde, libérer soi et les autres du joug de la normalité, désacraliser tout élément dominant, créer une nouvelle société, utopiser le monde.

2) La subversion du carnaval lui-même

Ce carnaval à l'intérieur du carnaval pouvait être visible à un œil expérimenté mais n'avait pas pour objectif d'être un bloque manifeste. Au contraire, les Black Blocs étaient diffus, infiltrés et se mêlaient aux autres masques. La frontière entre les masqués Black Blocs qui, pour l'occasion, portaient une touche de couleur, un masque de commerce ou un véritable déguisement recherché et les autres masqués n'était plus nettement marquée. Il n'y avait plus de distinction facilement opérable.

Or, les organisateurs de manifestations altermondialistes ou sociales veulent généralement se démarquer des Black Blocs qu'ils désignent sous le terme péjoratif de « casseurs », qui cassent le bien public, qui « cassent » les C.R.S et qui « cassent » la manifestation. Non seulement ils condamnent publiquement les actions des Black Blocs mais cherchent à discipliner leurs manifestants. Ainsi, lors du carnaval-manifestation contre le projet d'aéroport, les organisateurs espéraient des couleurs unies sous des étendards et des joutes innocentes faites de musiques, rires et facéties. Francis Dupuis-Deri, en s'appuyant sur les travaux des sociologues anglophones tels que McAdam, Tarrow, Tilly mais aussi Piven et Cloward, constate que les acteurs politiques contestataires ont « *un fort désir de paraître respectables aux yeux de l'État pour obtenir puis sécuriser un ensemble de ressources financières, institutionnelles, organisationnelles, médiatiques, voire personnelles (...). L'État met d'ailleurs en place tout un appareil normalisateur.* »⁷

Ainsi, la distinction demandée par l'État entre Black Blocs et manifestants était difficile. L'anticipation par la police de toute expression de désobéissance civile mais aussi d'arrestation violente devenait ardue.

7 Francis Dupuis-Deri, op.cit., p.93.